

Guy Brunet



Dossier de presse

Le cinéma de mon père

Exposition

05.04 - 29.09.24

LAM

Sommaire

p. 3	Communiqué de presse
p. 5	Plan de l'exposition
p. 6	Parcours de l'exposition
p. 14	Focus : Film de Dmitri Makhomet
p. 15	Éléments biographiques
p. 16	Citations
p. 17	Visuels mis à disposition de la presse
p. 22	Chronologie
p. 23	Filmographie
P. 24	Autour de l'exposition
p. 26	À découvrir également
p. 28	Partenaires et mécènes
p. 30	Informations pratiques

Communiqué de presse



Né en 1945 à Viviez, Guy Brunet se prend de passion pour le cinéma en regardant les films projetés par son père, ancien projectionniste ambulant et programmateur de films dans plusieurs cinémas en Aveyron et dans le Tarn. Dès l'enfance, Guy Brunet réalise des dessins consacrés au cinéma, puis écrit à seize ans son premier scénario. Après avoir créé sa firme Paravision, il réalise en 2001 son premier film *Cecil B. DeMille*. Il endosse à lui seul les différents métiers nécessaires à la fabrication d'un film : réalisateur, producteur, scénariste, dialoguiste, décorateur, constructeur et présentateur. Ses acteurs et actrices sont incarnés par des silhouettes qu'il anime de ses différentes voix. À l'occasion de cette exposition qui invitera notamment à découvrir le processus créatif de l'artiste, le musée présentera un grand nombre de silhouettes, des affiches, des décors et des scénarios, écrits et dessinés par Guy Brunet, mais aussi des films qu'il a réalisés. Conservant 26 pièces de l'artiste dans sa collection, le LaM est engagé depuis 2011 dans une démarche de sauvegarde d'une œuvre et d'archives qui sont aujourd'hui menacées.

Commissariat

Christophe Boulanger, attaché de conservation en charge de l'art brut

Contacts presse

Presse nationale et internationale

Claudine Colin Communication
Pénélope Ponchelet
+33 (0)1 42 72 60 01
penelope@claudinecolin.com

Presse régionale

LaM
Justine Minet
+33 (0)3 20 19 68 56
+33 (0)6 25 15 10 56
jminet@musee-lam.fr

Vernissage public de l'exposition
le jeudi 2 mai 2024

Couv. : Guy Brunet, *Silhouettes du réalisateur, d'acteurs et d'actrices du film « Les Cathares »* réalisé par Guy Brunet, 2011.
Don de Guy Brunet en 2011.
© DR.
Photo : P. Bernard

Guy Brunet, *Silhouettes du réalisateur, d'acteurs et d'actrices du film « Les Cathares »* réalisé par Guy Brunet, 2011.
Don de Guy Brunet en 2011.
© DR.
Photo : N. Dewitte / LaM

L'âge d'or du cinéma

Conjointement à l'élaboration de son œuvre, Guy Brunet collecte une importante documentation qui lui sert à élaborer son histoire du cinéma mais aussi du Music-Hall, de la télévision et de la radio. Après des années de « petits boulots », il s'installe à Viviez dans les années 1990 dans une ancienne boucherie qu'il transforme en lieu d'habitation et en atelier. C'est dans ce lieu qu'il donne naissance à sa société de production : Paravision, dont le nom fait référence au Paradis.

Fortement influencé par la culture cinématographique de son enfance, une partie de son œuvre est consacrée aux films, des années 1930 jusqu'aux années 1960, principalement américains mais aussi français, italiens ou allemands. Il a pu découvrir ces films au cinéma Le Plaza grâce à la programmation de son père, Charles Brunet.

Historien du cinéma autodidacte et érudit, Guy Brunet est également un créateur infatigable. Au fil des jours, il peint et assemble des matériaux, principalement de récupération, pour créer des silhouettes, des décors et des affiches entreposés dans sa maison-atelier de Viviez. Il rend aussi bien hommage aux réalisateurs, aux acteurs et actrices qu'aux équipes de tournage, maquilleuses et décorateurs et décoratrices : « Pour moi, le cinéma, les acteurs, c'est une seconde famille ».

Les coulisses d'un processus créatif hors normes

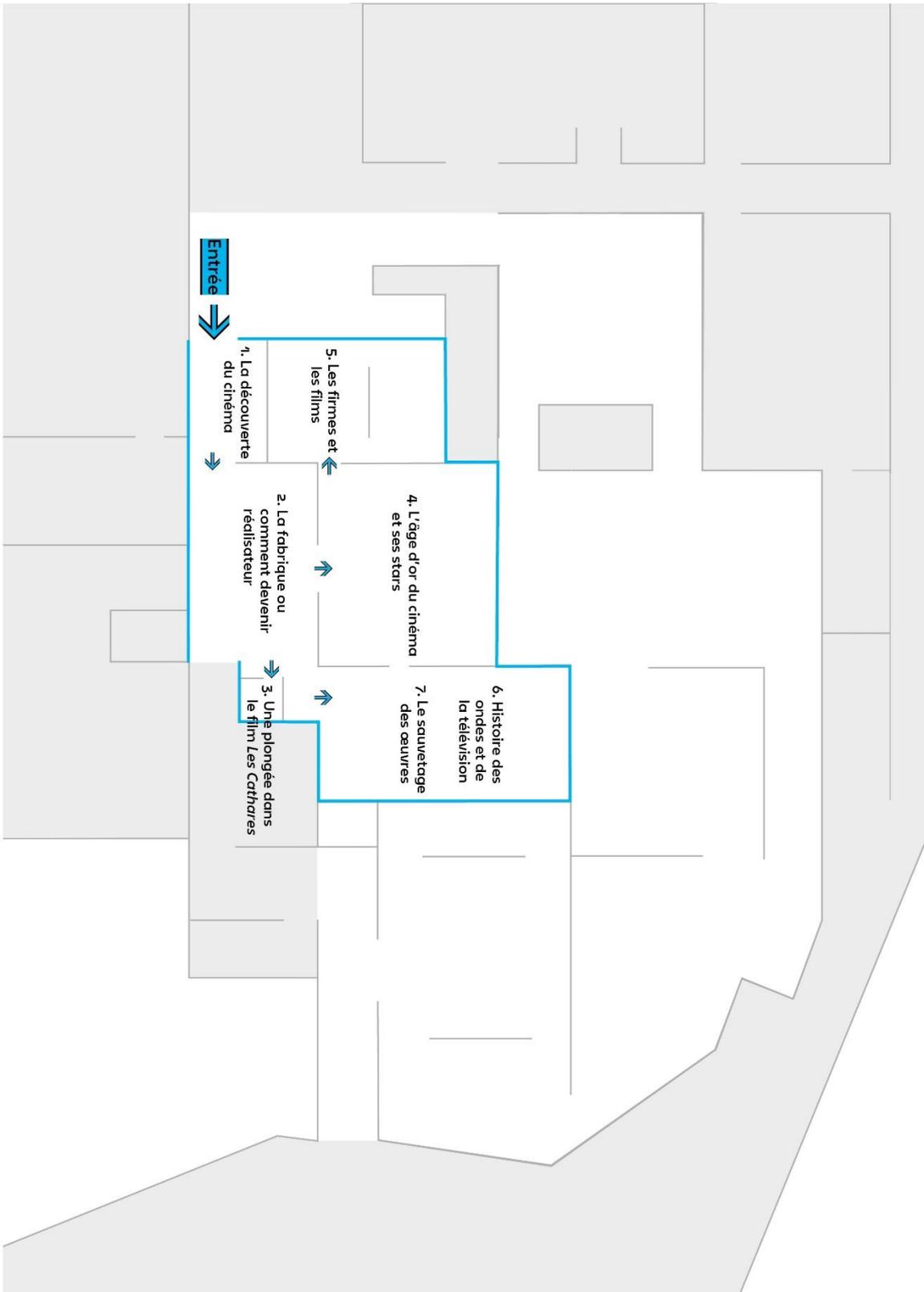
Des premiers scénarios, maquettes de décors, aux affiches et derniers films, l'exposition du LaM s'attache à mettre en avant le processus créatif de Guy Brunet. Organisé telle une traversée de son œuvre, le parcours de l'exposition présente ses premiers dessins d'adolescent mais également ses derniers projets. Au travers de films, de décors et de témoignages, une sélection de 14 extraits de films qu'il a réalisés en hommage à Cecil B. DeMille, Jean Renoir, Marcel Pagnol et aux Frères Lumière sera présentée tout en offrant un éclairage sur la manière dont la télévision et la radiodiffusion ont eu une influence sur son œuvre.

Dans le contexte du bassin minier de Viviez-Decazeville dans l'Aveyron, Guy Brunet a créé un cinéma sans équivalent, dont l'apparente simplicité recèle une poésie et une humanité vibrante. L'œuvre de ce réalisateur offre un passage vers un monde d'illusions et de couleurs, d'une grande liberté : « Paravision donne pour moi la rêverie au cinéma ».

Au cœur du parcours, un documentaire, en cours de réalisation par Dmitri Makhomet, ainsi que des documents et archives, rendent compte du processus de sauvegarde de l'ensemble de l'œuvre de Guy Brunet, aujourd'hui menacée.

L'exposition est réalisée en partenariat avec Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Tourcoing, Hors-Champ, Festival du film d'art singulier, l'Association Paravision, les amis de Guy Brunet, Vivier et OSP, Musée de technologies de Rignac et le cinéma Le Méliès à Villeneuve d'Ascq. Une circulation de l'exposition aura lieu en France dans différents lieux.

Plan de l'exposition



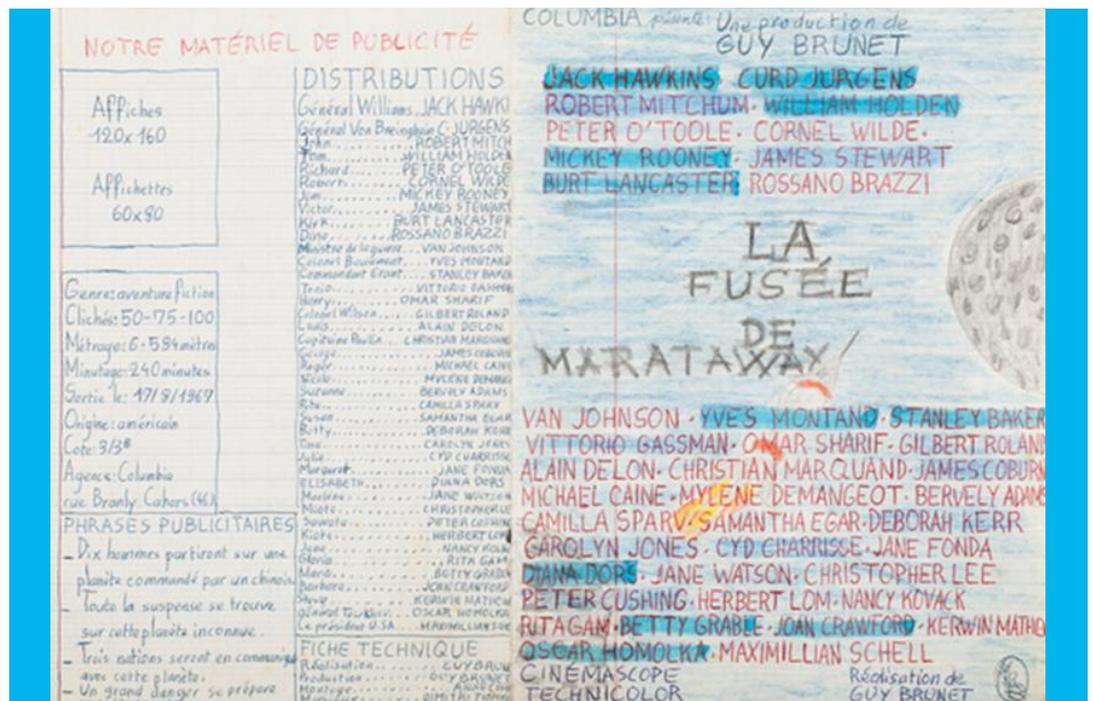
Parcours de l'exposition

L'exposition *Guy Brunet. Le cinéma de mon père* est conçue comme une exposition cinématographique. Elle se déploie en sept ensembles, dévolus à l'œuvre filmique de Guy Brunet, depuis ses premiers scénarios jusqu'à ses derniers projets. Le public est ainsi invité à découvrir ce processus créatif unique au travers de silhouettes, affiches, décors et scénarios, écrits et dessinés, mais aussi à visionner des extraits sélectionnés parmi les quinze films réalisés par Guy Brunet depuis 2001.

Le réalisateur replace l'histoire du cinéma dans un récit des origines, à la dimension mythique, dans lequel il occupe une place centrale. Si par certains aspects son œuvre révèle son parcours autodidacte radical, elle est également nourrie de nombreuses références partagées. Véritable « homme-cinéma »¹, Guy Brunet, en créant sa firme Paravision, construit un projet total par lequel il approche une forme idéale du cinéma, mêlée à ses souvenirs d'enfance.

¹ Frédéric Maire, dans *Guy Brunet réalisateur – Les studios Paravision*, Collection de l'Art Brut Lausanne/ Till Schaap, 2015, p. 223.

1. La découverte du cinéma



L'exposition s'ouvre sur une chronologie retraçant la vie de Guy Brunet et son œuvre en les replaçant dans la saga familiale et dans la grande histoire du cinéma. Un projecteur de cinéma de cabine 35 mm muet, adapté au cinéma parlant par Charles, le père de l'artiste, puis équipé d'un optique cinemascope, est exposé devant cette chronologie. Ce projecteur, manipulé par Guy Brunet lorsqu'il était adolescent pour seconder son père, illustre la relation passionnée de l'artiste pour le septième art.

Dès l'enfance, Guy Brunet voit des films au Plaza, à Cagnac-les-Mines, l'un des cinémas de son père. Ancien projectionniste ambulant, celui-ci coordonna, entre 1942 et 1963, la programmation de huit salles en Aveyron et dans le Tarn. C'est en voyant son père faire des croquis d'acteurs que Guy Brunet, dès l'âge de six ans, dessine des saynètes inspirées par l'univers magique du cinéma. Sa mère, Madeleine, avec sa belle voix de soprano, chante des airs de films et d'opérettes, développant en lui la passion du chant et l'importance du phrasé. Les acteurs et actrices, que l'enfant retrouve régulièrement sur le grand écran, deviennent comme des membres de sa famille.

À 16 ans, Guy Brunet quitte le lycée et aide son père en tant que projectionniste tout en écrivant ses premiers scénarios. Articles de presse, livres d'histoire, supports publicitaires envoyés par les diffuseurs de films et magazines lui permettent de se documenter pour écrire ses scénarios, dessiner de petites affiches où il apparaîtrait à la fois comme réalisateur, producteur et acteur. Certains scénarios, tel *Un nigaud en vacance*, sont issus de son imagination. Pour d'autres, inspirés de films qu'il apprécie, la fin peut être modifiée pour devenir heureuse, la distribution changée et le réalisateur d'origine, par exemple David Lean dans *Le pont de la rivière Kwai*, devient son assistant.

2. La fabrique ou comment devenir réalisateur



Après avoir été électricien et vendeur d'électroménager à Montauban et à Cahors, Guy Brunet revient, en 1974, dans sa ville natale pour travailler comme ouvrier. Licencié pour motif économique en 1986, il refuse les emplois qu'on lui propose pour, enfin, se consacrer au cinéma. Plus qu'un métier, le cinéma est pour lui une véritable nécessité intérieure qui va devenir un style de vie à part entière.

Dans sa maison située à Viviez, dont une partie était occupée par un commerce, il aménage en 1994 son lieu de vie et de création. Sur la façade, il peint un hommage au cinéma accompagné de portraits de ses vedettes, qui rappelle une réclame ou une façade d'attraction de fête foraine. Au rez-de-chaussée se trouve l'atelier de fabrication, la réserve de matériaux récupérés ou achetés et un lieu de stockage de décors et d'accessoires. Au deuxième et dernier étage, sont installés le studio de tournage avec une petite régie, une bibliothèque documentaire et le bureau d'écriture. Plusieurs pièces sont occupées par près de 1 000 silhouettes d'acteurs et actrices, producteur-rices, chanteur-euses ou animateurs et animatrices de la télévision ou de la radio qui composent ainsi sa famille de cinéma.

L'année 2001 est importante pour Guy Brunet : il crée sa société de production, Paravision, dont le nom fait référence au paradis, achète sa première caméra, un caméscope VHS, et réalise, en hommage à son réalisateur préféré, son premier film, *Cecil B. DeMille*, constitué d'extraits de films du cinéaste.

3. Une plongée dans le film *Les Cathares*



Guy Brunet apprécie l'histoire, la poésie, les livres de Frédéric Mistral ou de Marcel Pagnol, dont les intrigues se déroulent dans le Midi, ainsi que les affiches lithographiées de Toulouse-Lautrec. Homme du sud, il s'attache à transmettre un moment clef de l'histoire de l'Occitanie en réalisant, en 2009, le film *Les Cathares* dans lequel se révèlent ses convictions religieuses. Trois heures sont nécessaires pour retracer ce drame réunissant une distribution de stars américain-es comme Elizabeth Taylor, Gene Tierney, Yvonne De Carlo, Charlton Heston, Gregory Peck mais aussi, en second rôle, plusieurs français : Jean Marais, Catherine Deneuve, Claire Chazal ou Sophie Marceau.

Comme dans les premiers temps du cinéma, Guy Brunet pratique la technique du tourné-monté. Dans son studio de tournage, il filme, dans l'ordre chronologique, des successions de plans avec ses acteurs et actrices placés devant des décors peints sur carton pour contextualiser la scène. La caméra DVD sur pied est parfois légèrement déplacée afin de cadrer un-e acteur-riche au moment d'un dialogue. Ce système permet d'identifier qui de l'acteur ou de l'actrice prend la parole, Guy Brunet utilisant sa propre voix, qu'il module, pour interpréter l'ensemble des personnages. Il maîtrise ainsi toute la chaîne de production. Guy Brunet emprunte également ses musiques à de grands compositeurs de cinéma tel Miklos Rozsa et réalise lui-même quelques arrangements.

4. L'âge d'or du cinéma et ses stars

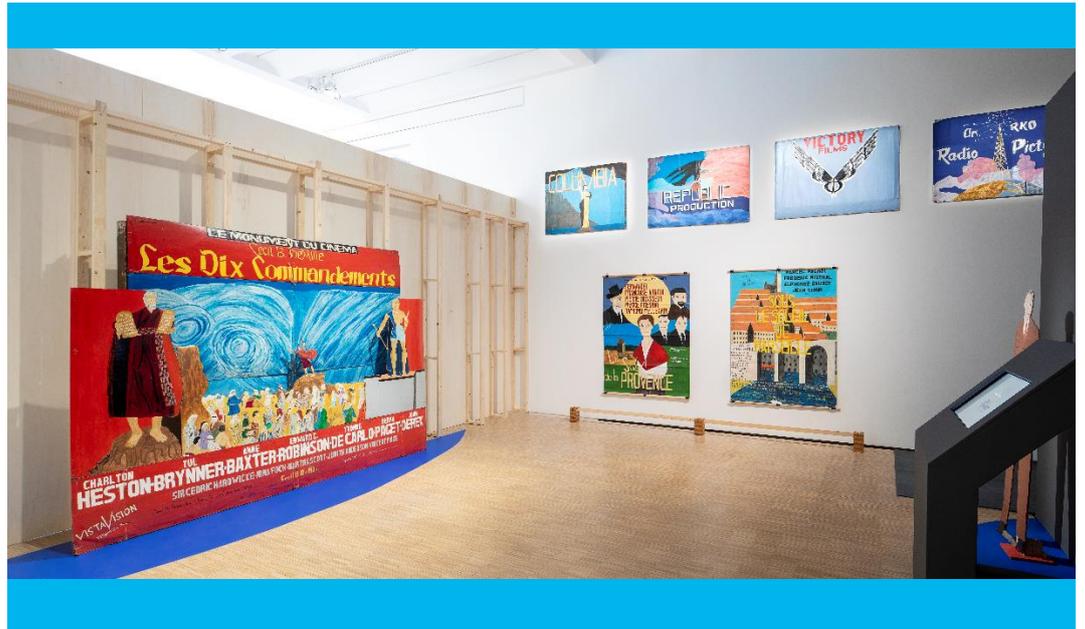


Accessible par une petite entrée qui reconstitue les mesures de la porte de l'atelier de Guy Brunet, le public entre dans une grande salle plongée dans une semi-pénombre. Avec six décors en relief, une grande peinture sur bois, des extraits de génériques de films et la présence de cinquante-deux silhouettes de vedettes, nous entrons de plein pied dans le monde féérique du réalisateur, magnifié par un grand décor de montagnes et un ciel étoilé, conçu par Luiza Vulot, scénographe de l'exposition.

Dans l'histoire du cinéma, le terme « âge d'or » est utilisé pour qualifier la grande époque des productions hollywoodiennes, des années 1930 aux années 1950. C'est le moment où les genres cinématographiques se constituent, où les actrices et les acteurs deviennent des stars. Guy Brunet s'invente son propre âge d'or du cinéma en retraçant, en quelque sorte, une histoire familiale des films diffusés dans les cinémas de son père, puis des films visionnés grâce à des cassettes vidéos ou en DVD. Aux créations d'Hollywood de D. W. Griffith, Cecil B. DeMille, John Ford, Gene Kelly ou Charles Laughton, il adjoint des films jusqu'aux années 1960 de réalisateurs français (Marcel Pagnol, Jean Renoir), italiens (Vittorio De Sica), allemands (Fritz Lang) ou britanniques (Alfred Hitchcock). Le cinéma populaire de Guy Brunet est le reflet des grandes salles de son enfance, des festivals et des stars ; un rêve de cinéma qui contourne le fordisme du cinéma industriel et ses aspects sombres, au profit d'une recherche et d'une édification individuelle.

Guy Brunet ne se passionne pas pour les réalisations de la Nouvelle Vague, un cinéma, pour lui, trop ancré dans le quotidien et prenant trop de liberté tant avec le scénario qu'avec les conventions de tournage, ce qui ne l'empêche pas de citer François Truffaut. Seul Jacques Demy retient son attention.

5. Les firmes et les films



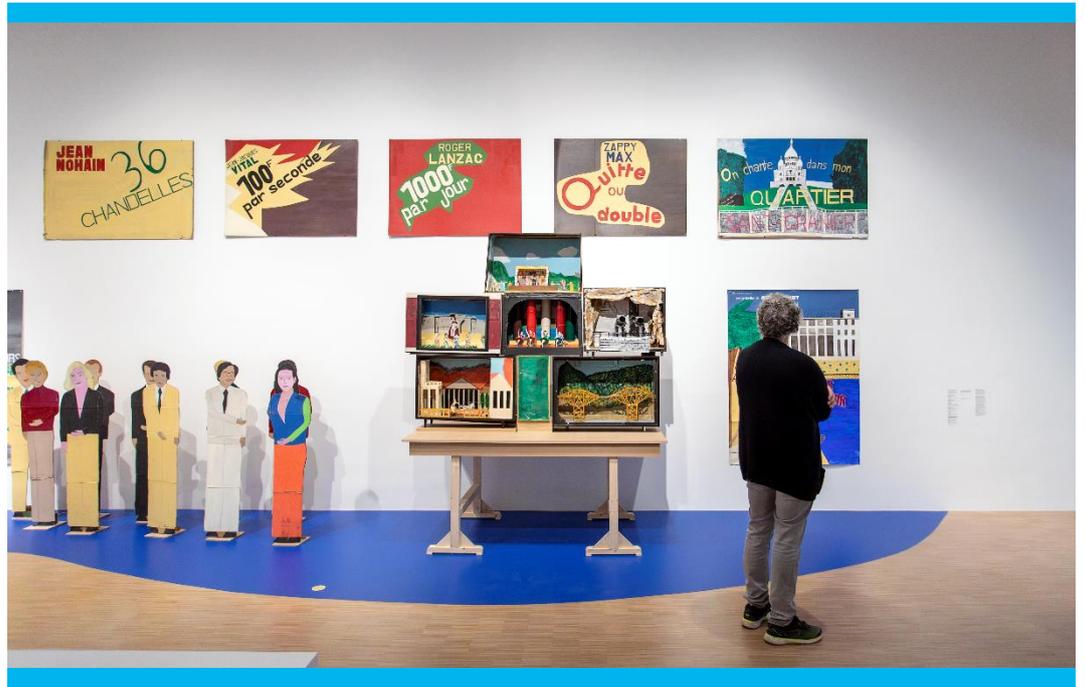
L'histoire du cinéma de Guy Brunet est indissociable de celle des studios de production américains, appelés firmes ou *majors*. Durant l'âge d'or d'Hollywood, Paramount Pictures, Metro-Goldwin-Mayer, 20th Century Fox, Warner Bros, RKO Pictures, United Artists, Columbia Pictures ou Universal Pictures, se partagent les plus importantes productions, contrôlant tout de la conception jusqu'au montage, et diffusant les films dans le monde entier.

Guy Brunet dessine les logos de ces firmes mythiques et s'inspire de leur système de production en créant, en 2001, sa propre firme Paravision. Le modèle pour Guy Brunet est sans conteste Cecil B. DeMille qui commença comme acteur, au début du XX^e siècle, puis devint, à Hollywood, réalisateur de films muets puis parlants, en noir et blanc puis en couleur, producteur et créateur d'une société de production, ancêtre de Paramount. Le panneau en relief *Les dix commandements* et le premier film tourné en 2001 sous le logo de Paravision lui rendent hommage.

Grâce à une Cinébox, issue d'une technologie développée au Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Tourcoing, 14 extraits de films de Guy Brunet et six entretiens réalisés avec des personnes qui lui sont proches sont consultables.

Cette salle, dévolue au monde des firmes, abrite les silhouettes des producteurs Samuel Goldwin et Jack Warner, respectivement sous les emblèmes de leurs firmes. Georges Auric, compositeur français membre du « Groupe des Six » et auteur remarqué de musiques de film, côtoie Edith Head, costumière phare d'Hollywood et Betty Comdem, parolière, librettiste et chanteuse américaine. Ces silhouettes plus grandes que la moyenne montre l'importance de ces personnalités aux yeux de Guy Brunet.

6. Histoire des ondes et de la télévision



Guy Brunet commence par détester la télévision dont le développement conduit son père à vendre, en 1963, ses cinémas. Mais il changera d'avis et finira par apprécier le petit écran, ses émissions (*Monsieur cinéma*, *Les dossiers de l'écran*, *5 colonnes à la une*, *Intervilles*, *Quitte ou double*...). Les animateurs et animatrices du petit écran et de la radio vont tenir une place importante dans son cinéma. Les silhouettes de Catherine Langeais, Pierre Sabbagh, Sophie Darel, Léon Zitrone, Isabelle Giordano et Kriss en témoignent.

Les années 1964-1974, qui correspondent à la période pendant laquelle Guy Brunet travaille dans l'entreprise d'électroménager de son père, sont aussi celles de la naissance, puis de la disparition de l'ORTF, l'Office de radiodiffusion-télévision française, qui symbolisait un service public unifié. Des années plus tard, il réalise deux films racontant l'entrée des voix au cœur des foyers puis celle des images en mouvements : *La naissance des voix, des ondes et de l'image* (2008) et *Si l'histoire de la télévision m'était contée* (2011).

Inspirés de films d'aventure, de péplums, de films de cape et d'épée ou de comédies musicales, les décors réalisés dans des caisses de téléviseurs nous rappellent dans leur simplicité ingénieuse les boîtes à images pré-cinématographiques. Une économie de moyens que le réalisateur gardera pour le tournage de ces films grâce aux caméras et cassettes VHS puis au DVD et à la récupération et recyclage de matériaux.

L'affiche et le décor du film *Le cinéma de Jean Renoir* représentant le Moulin rouge évoque *French Cancan*, 1955, et sa chanson composée par Renoir et si chère à Guy Brunet : « La complainte de la Butte ». Frédéric Mitterand réalisera dans ce film de Guy Brunet les entretiens avec Renoir. Claire Chazal, quant à elle, réalisera les entretiens avec Catherine Deneuve. Guy Brunet considère Claire Chazal comme une potentielle grande actrice, ce pourquoi elle apparaît tant dans ses propres films.

7. Le sauvetage de l'œuvre



La maison abritant les œuvres et les archives de Guy Brunet étant en péril, le LaM a organisé, en décembre 2023, en concertation avec le cinéaste relégué depuis 2020, une opération de sauvegarde. Elle s'est déroulée à Viviez avec la participation active de l'association Paravision, les amis de Guy Brunet (Viviez), de Hors-champ, Festival du film singulier (Nice), et d'OSP, Musée de technologies (Rignac). Près de 1 000 silhouettes, des décors, des panneaux de firmes, nettoyés et répertoriés, mais aussi des archives sont maintenant à l'abri dans un local prêté par la Ville de Viviez. Ce sauvetage prolonge l'intérêt que porte le LaM à Guy Brunet depuis 2011, aux côtés du Musée International des Arts Modestes (Sète), organisateur de la première exposition de l'artiste en 2002, et de la Collection de l'Art Brut (Lausanne).

Cette opération s'inscrit dans une démarche plus générale menée par le musée sur la question de la documentation, de la conservation et de la transmission des œuvres d'art brut. La dimension éthique est particulièrement prise en compte. Placé de plus en plus souvent face à des situations de création et de sauvegarde précaires, le musée mène des recherches et des actions pour venir en aide aux artistes ou pour retrouver leurs ayants-droits. Ces démarches ont notamment pour ambition de valoriser et d'étudier leurs œuvres, leurs contextes de création et les droits de ces artistes afin de participer à leur reconnaissance.

Dans un petit studio réaménagé, Guy Brunet, en même temps qu'il supervise cette exposition cinématographique, poursuit sa réflexion sur le cinéma, par l'écriture et la réalisation de micro silhouettes et décors. Il prolonge sa recherche sur la réalisatrice et productrice Alice Guy ainsi que sur l'histoire de Léon Gaumont et des frères Pathé.

Focus : Film-documentaire de Dmitri Makhomet

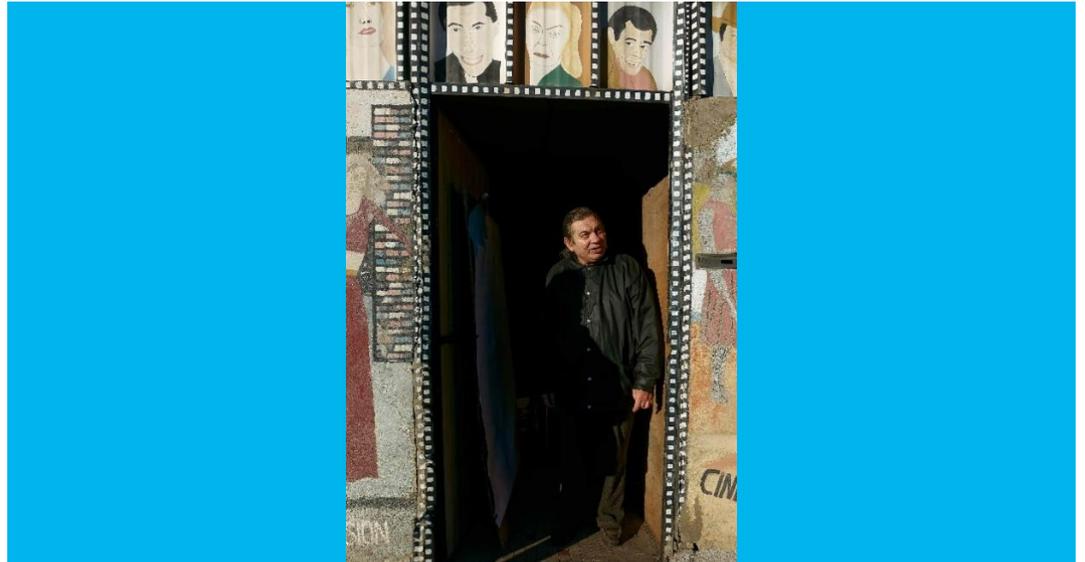


« Ce monde qui est loin du mien », titre temporaire
Durée : 1 h 10

À l'occasion de l'exposition du LaM, le réalisateur Dmitri Makhomet a réalisé un film-documentaire exclusif. Ce film d'exposition nous plonge dans l'univers de Guy Brunet avec des vues de paysages près de sa maison-atelier, de silhouettes en attente de déménagement et des extraits d'archives. En voix off, car il ne souhaite plus être filmé, Guy Brunet évoque le cinéma de son père, les films de Pagnol ou de Renoir et explique comment il donne voix à ses silhouettes. Lui qui n'aime pas évoquer le malheur ou montrer la souffrance, nous entraîne doucement dans ses terres de rêves situées dans un monde qui est loin du sien.

Dmitri Makhomet est un cinéaste, documentariste, ayant étudié à l'école des Beaux-Arts de Minsk puis au Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Tourcoing. Il s'est notamment intéressé à la question de la solitude et de la marginalité et a réalisé les films *Automne*, 2012, *Les oubliés de Norviliskes*, 2014, *Morning Light*, 2014 et *Tu ne reviendras pas ici où le vent s'ennuie sans moi*, 2017.

Éléments biographiques



Guy Brunet naît le 26 octobre 1945 à Viviez. Son père, Charles, électricien, photographe, passionné de cinéma, sillonne à partir de 1930, les campagnes de l'Aveyron avec son projecteur pour présenter des films gratuitement aux villageois-es. En 1934, Charles Brunet crée à Rignac son premier cinéma, *Le Caméo*. En 1946, il organise la programmation de films dans un réseau de huit salles entre le Tarn et l'Aveyron. En 1949, la famille déménage à Cagnac-les-Mines dans le Tarn où Charles Brunet a acheté le cinéma *Le Plaza* et où, trois mois plus tard, il aménage un second cinéma *L'idéal*.

Guy Brunet, cadet d'une fratrie de trois garçons, est fasciné dès sa petite enfance par l'univers du septième art. À 16 ans, il quitte le lycée, aide son père comme projectionniste et écrit ses premiers scénarios. Le développement des appareils de télévision concurrençant peu à peu le cinéma, Charles Brunet vend en 1963 ses deux cinémas et reprend une entreprise d'électroménager et d'électricité à Montauban puis à Cahors. Jusqu'en 1973, Guy travaille comme vendeur et électricien pour son père, puis, à partir de 1974, s'installe à Viviez. Il occupe plusieurs emplois à l'usine, dans la production de matériel électrique puis d'appareils de cuisine. Il subit un licenciement pour motif économique en 1986 et décide de se consacrer au cinéma. Il reprend de façon intensive l'écriture des scénarios, souvent à propos de faits historiques, dont une fresque sur la Révolution de 1789 puis sur Napoléon.

La maison, adossée à une ancienne boucherie, qu'il habite à Viviez à partir de 1994, devient son lieu de création. Il réalise des silhouettes d'acteur·rices, de réalisateur·rices, de compositeur et compositrices... Autour de l'année 2000, Guy Brunet commence le cycle de réalisation de ses grandes affiches de cinéma. En 2001, il fait l'acquisition de sa première caméra V.H.S, fonde sa firme Paravision et réalise son premier film en hommage à son réalisateur préféré, Cecil B. DeMille. Il devient propriétaire de sa maison, qu'il devra quitter pour raison de santé en 2019. Il vit et travaille toujours à Viviez. En plus de ses quinze films réalisés (le dernier en 2017, *Rendez-vous à Evian*), il a écrit plus de trois cents scénarios et fabriqué près de 1 000 silhouettes de stars.

En 2013, Guy Brunet se voit décerner le Prix Grollywood au Festival international du film grolandais de Toulouse, dit FIFIGROT. En 2018, il a réalisé des décors et une affiche pour le film *I feel good* de Benoît Delépine et Gustave Kervern.

Son travail a été montré dans sa région d'origine : Capdenac (2003), Figeac (2003), Rignac (2005), Decazeville (2013), Rieupeyroux (2006, 2018), Marcillac-Vallon (2016, pont du 7ème art), Rodez à La menuiserie (2004), à l'Espace Antonin Artaud (2008), au musée Denys-Puech (2017), mais également plus loin : Sète au MIAM (2002), Nice au Festival Hors-champ (2005), Villeneuve d'Ascq au LaM (2011), Villefranche-sur-Saône (2012), Bédarieux (2014), Lausanne à la Collection de l'art brut (2015), Nantes au Lieu unique (2016), Lunel (2017), Bruxelles au Art et marges musée (2018).

Citations

Rêves et illusions

« Lorsque mes parents tenaient le cinéma, j'avais toujours l'illusion, car on envoyait les premières fusées dans l'espace, cela me donnait l'illusion que déjà le public lorsqu'il rentrait dans le hall, c'était comme si le public prenait le billet pour rentrer dans une fusée pour aller voir la terre d'en haut et quand la fusée redescend sur la terre, c'est directement la fin du film ».

« Le rêve surpasse ma personne. »

Singulier

« Quand je suis en dehors de chez moi, je me demande sur quelle planète je me trouve. C'est un peu comme quand la Station Mir redescend sur Terre. Pour moi, la rue c'est l'enfer, la jungle, je suis perdu. Mon appartement, c'est mon studio. Je ne sais même plus où passer, c'est un vrai labyrinthe. Oui, je me sens un peu marginal, mais c'est cette part de folie qui me fait vivre, rester jeune et rêveur. »

« Si je suis dans cet univers c'est que mes parents tenaient un cinéma, bien sûr étant né dans cette culture-là, les vedettes faisaient partie de ma seconde famille. J'ai toujours vécu avec elles comme si c'étaient mes frères ou parents qui étaient devant moi sur l'écran. »

« J'ai aimé beaucoup de vedettes dans ma jeunesse et malheureusement la vie nous les prend. Je suis un peu comme le Bon Dieu, j'essaie de les ressusciter à ma manière en les faisant jouer ou en les présentant maintenant dans les musées. »

« J'ai toujours travaillé au milieu d'un peuple d'ouvriers [...] j'ai toujours été prisonnier de ma culture »

Art brut ou cinéma ?

« Mon art est l'art cinématographique. Quand on voit une partie de mon travail, je ressens la réaction du public qui me classe selon leur choix, afin de définir le personnage que je suis : artiste, cinéaste, réalisateur. C'est le dernier qui est dans la logique de ce que je suis. C'est être réalisateur et j'avais cette envie depuis l'âge de sept ans où je découpais des figurines et j'improvisais mes dialogues en direct devant des dessins qui me servaient de décors... »

« Art brut, art singulier, art hors-normes. Cela m'est égal : je crée ce que j'imagine. »

Une vocation

« Mes premiers scénarios c'était en 1961, ça m'est venu tout bêtement, des fois je regardais des films et mes acteurs préférés mouraient à la fin. Ça me faisait quelque chose en moi-même. Je me disais : tiens ce film il est pas mal mais il se finit mal, l'acteur qui est sympathique meurt à la fin. Pourquoi moi, je ne ferais pas un autre titre qui se rapprocherait de l'ancien et à la fin il serait vivant ? C'est comme ça que j'ai commencé à me faire des films. »

« Au départ, je voulais faire la pléiade des grandes vedettes qui ont marqué le cinéma de ces temps-là, pour m'exprimer devant le public, et en même temps je les fais jouer dans mes films. J'ai débuté par faire les réalisateurs, producteurs entre 1,50 m et 1,60 m ; les vedettes ont toujours fait entre 1,30 m et 1,40 m. »

« Je suis un guérisseur, je soigne les spectateurs. »

« L'artiste est dans la noblesse, je ne suis ni Jean Gabin ni Renoir, je ne sais pas quel mot employer pour moi... peut être vedette. »

Visuels disponibles pour la presse

Lien de téléchargement :

<http://tinyurl.com/ytyupm5n>



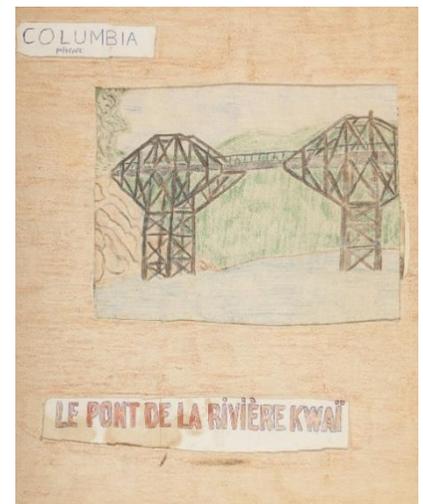
← Guy Brunet, *Silhouettes du réalisateur, d'acteurs et d'actrices du film « Les Cathares »* réalisé par Guy Brunet, 2011.
Don de Guy Brunet en 2011.
© DR.
Photo : N. Dewitte / LaM



→ Guy Brunet, *Silhouettes du réalisateur, d'acteurs et d'actrices du film « Les Cathares »* réalisé par Guy Brunet, 2011.
Don de Guy Brunet en 2011.
© DR. Photo : P. Bernard



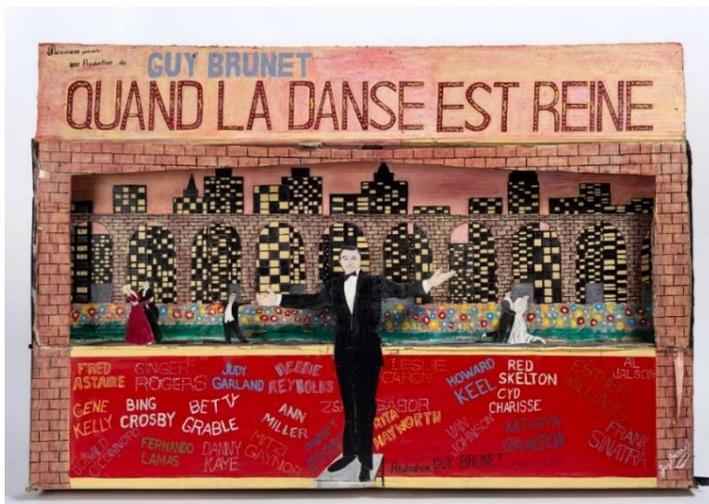
← Guy Brunet, *La fusée de Maratway*, 2011. Dessin, double page pliée Crayon de couleur et stylo-bille sur papier à gros carreaux ; 22 x 16,4 cm. Don de Guy Brunet en 2011. © DR.
Photo : Michel Bourguet



→ Guy Brunet, *Le pont de la rivière Kwai*, 2011. Dessin, cahier de 10 pages assemblées par une agrafe, crayon de couleur et stylo-bille sur papier et sur papier collé et plié ; 31,2 x 24,3 cm. Don de Guy Brunet en 2011.
© DR. Photo : Michel Bourguet



↑ Guy Brunet, *Le bal du Moulin Rouge*.
Peinture sur carton ; 175 x 150 cm.
Collection de l'artiste.
Photo : N. Dewitte / LaM



↑ Guy Brunet, *Quand la danse est reine*.
Peinture sur carton ; 70 x 140 x 12 cm.
Collection de l'artiste.
Photo : N. Dewitte / LaM



→ Guy Brunet, *Paravision*, 2011.
Peinture sur bois et carton ; 52 x 120 x 10 cm, Don de Guy Brunet en 2011. Photo : N. Dewitte / LaM



← Guy Brunet, *silhouette du réalisateur du film « Les Cathares »*, 2011.
Peinture sur carton assemblée sur châssis en bois ; 137,5 x 33,5 x 14 cm.
Don de Guy Brunet en 2011. © DR.
Photo : N. Dewitte / LaM



→ Guy Brunet, *Anne Baxter, silhouette d'une actrice du film « Les Cathares »*, 2011.
Peinture sur carton assemblée sur châssis en bois ; 135 x 40 x 12 cm.
Don de Guy Brunet, 2011. © DR.
Photo : N. Dewitte / LaM



← Vue de l'exposition *Guy Brunet. Le cinéma de mon père* au LaM. *Guy Brunet, Extrait de film, Silhouettes d'acteurs et d'actrices réalisées par Guy Brunet.* Collection de l'artiste. © DR. Photo : N. Dewitte / LaM

→ Vue de l'exposition *Guy Brunet. Le cinéma de mon père* au LaM. *Guy Brunet, Décor du film Les dix commandements, peinture sur carton. Affiche de films, peinture sur affiche imprimée au verso. Affiches de firmes, peintures sur carton et panneau de bois.* Collection de l'artiste. © DR. Photo : N. Dewitte / LaM



← Vue de l'exposition *Guy Brunet. Le cinéma de mon père* au LaM. *Guy Brunet, Caisse de téléviseurs avec décors et micro silhouettes, vers 2000. Caisse de téléviseur, contreplaqué, carton, papier, peinture. Affiche de film, émission de télévision, et jeu radiophonique. Peinture sur carton.* Collection de l'artiste. © DR. Photo : N. Dewitte / LaM

→ Vue de l'exposition *Guy Brunet. Le cinéma de mon père* au LaM. *Guy Brunet, L'âge d'or du music-hall et de l'héroïsme, 2011. Peinture, papier adhésif sur carton. Silhouettes d'acteurs et d'actrices réalisées par Guy Brunet, 2011. Décor de film, peinture sur carton.* Collection *Guy Brunet* © DR. Photo : N. Dewitte / LaM





← Vue de l'exposition *Guy Brunet, Le cinéma de mon père* au LaM. Guy Brunet, *L'âge d'or du comique*, 2011. Peinture, papier adhésif sur carton ; 156 x 118 cm, Don de Guy Brunet en 2011. *Silhouettes de Stan Laurel et Oliver Hardy réalisées par Guy Brunet*, 2011. Collection Guy Brunet © DR. Photo : N. Dewitte / LaM



→ Vue de l'exposition *Guy Brunet. Le cinéma de mon père* au LaM. Guy Brunet, *Metro-Goldwyn-Mayer*. Peinture sur carton. *L'âge d'or du fantastique*. Peinture sur carton. *L'âge d'or de la science-fiction*, peinture sur carton. *Silhouette d'acteurs et d'actrices réalisées par Guy Brunet : Eric Van Stroheim, Kim Nowak, Fritz Lang, George Lucas*, Gouache sur carton, papier adhésif transparent, bois, vis. © DR. Photo : N. Dewitte / LaM



→ Vue de l'exposition *Guy Brunet. Le cinéma de mon père* au LaM. Photo : N. Dewitte / LaM



← Vue de l'exposition *Guy Brunet. Le cinéma de mon père* au LaM.
Photo : N. Dewitte / LaM



→ Vue de l'exposition *Guy Brunet. Le cinéma de mon père* au LaM.
Photo : N. Dewitte / LaM

Chronologie

1945

Naissance de Guy Brunet à Viviez (Aveyron) dans la maison de ses grands-parents maternels. Il est le cadet de deux frères. Son père, Charles, électricien et photographe, est passionné de cinéma. De 1930 à 1939, il sillonne les campagnes de l'Aveyron avec son projecteur pour présenter des films, gratuitement. Il crée à Rignac, dans une salle paroissiale, le premier cinéma, Le Caméo. Durant la guerre, de 1942 à 1945, Charles Brunet projette à Viviez des films dans une salle d'usine.

1949

Charles Brunet reprend le cinéma, le Plaza, puis crée *L'Idéal* à Cagnac-les-Mines (Tarn) où il s'installe avec sa famille. Il poursuit la programmation de films dans un réseau de huit salles entre le Tarn et l'Aveyron.

1951

Premiers dessins de Guy Brunet sur le thème du cinéma.

1961

À 16 ans, Guy Brunet arrête l'école et aide son père en tant que projectionniste. Il écrit ses premiers scénarios.

1963-73

Charles Brunet vend ses deux salles de cinéma de Cagnac et reprend une entreprise d'électroménager et d'électricité à Montauban, puis à Cahors. Guy Brunet travaille comme électricien et vendeur d'électroménager avec son père.

1974-86

Guy Brunet s'installe à Viviez et travaille comme ouvrier dans différentes usines.

1986

Licencié pour motif économique, il refuse tous les postes que l'ANPE lui propose pour se consacrer au cinéma.

1994

À Viviez, dans une maison dont le rez-de-chaussée abritait une ancienne boucherie, il installe son atelier-studio, et réalise avec des matériaux récupérés, des décors, des affiches et des silhouettes peintes.

1999

Il obtient le statut de peintre décorateur, un premier pas vers une reconnaissance artistique.

2001

Création de sa propre société de production : Paravision. Réalisation de son premier film *Cecil B. DeMille*, hommage à son réalisateur préféré.

2002

Il présente pour la première fois des affiches et des silhouettes à Sète, au Musée International des Arts Modestes (MIAM). D'autres expositions suivront. Il rencontre Pascal Saumade, commissaire d'exposition et galeriste.

2005

Première participation au festival du film d'art singulier, organisé par l'association Hors-champ. Il rencontre à cette occasion Pierre-Jean Wurtz, directeur du festival Hors-champs, Mario del Curto, photographe, et Charles Soubeyran, chercheur indépendant. Il devient propriétaire de sa maison.

2011

Plusieurs œuvres de Guy Brunet sont visibles dans l'exposition collective « Exploratoire(s) » au LaM. Le musée commande trois bandes annonces à Guy Brunet.

2013

Guy Brunet se voit décerner le Prix Grollywood au Festival international du film grolandais de Toulouse, dit FIFIGROT.

2020

Projet de réalisation du film autobiographique *Le cinéma de mon père* avec le LaM. Le projet est finalement reporté.

2024

Exposition d'ampleur inédite au LaM, Villeneuve d'Ascq.

Filmographie

2001 : *Cecil B. DeMille*, 1h17

2002 : *Quand la danse est reine*, 1h08

2005 : *L'âge d'or du festival de Cannes* (1^{ère} version), 3h50

2007 : *L'âge d'or du festival de Cannes* (2^{ème} version), 4h37

2007 : *Le grand cinéma de Jean Renoir*, 2h32

2007 : *La Planète rêveuse*, 1h46

2007 : *Le Soleil de la Provence*, 1h07

2008 : *La naissance des voix des ondes et de l'image*, 2h34

2009 : *Les Cathares*, 3h07

2011 : *Si l'histoire de la télévision m'était contée*, 3h47

2011 : *Une journée en chansons de Paris et de Marseille*, 1h30

2011 : Trois bandes annonces réalisées pour le LaM :

Les Cathares, 5 min

Si l'histoire de la télévision m'était contée, 5 min

L'âge d'or du Festival de Cannes, 5 min

2012 : *Le Monde magique des frères Lumière*, 1h42

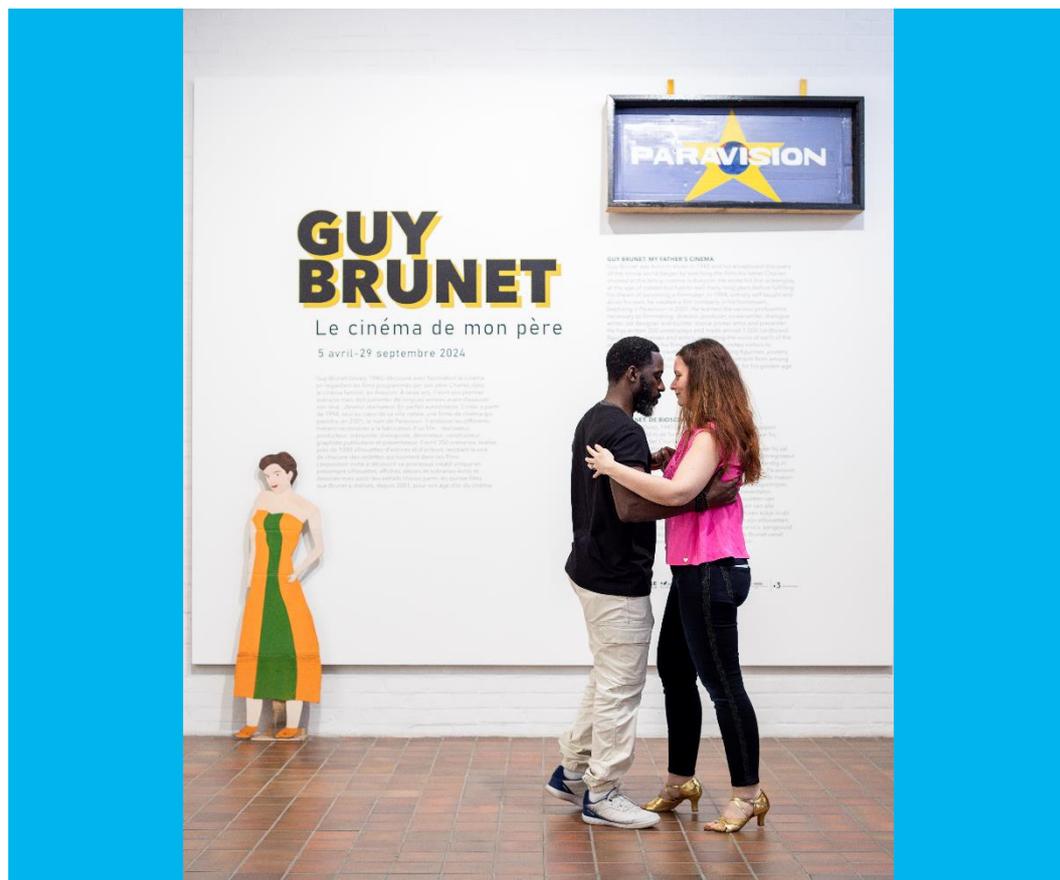
2014 : *Les Templiers*, 2h01

2015 : *La grande parade des feuilletons*, 8h20

2018 : *Rendez-vous à Evian*, 1h12

En projet *Le cinéma de mon père*. Un livre-objet a été édité en 2022 par Hors-champ et les éditions de l'Antre. Il réunit un fac-similé du scénario et de nombreuses reproductions.

Autour de l'exposition Guy Brunet



Un·e cinéaste / une salle

Mercredi 17 avril 2024

→ 20 h

En partenariat avec le Cinéma Le Méliès, Villeneuve d'Ascq

À l'occasion de l'exposition, Martine Deyres, invitée à réaliser une programmation spéciale au cinéma Le Méliès, Villeneuve d'Ascq, propose une soirée entièrement consacrée à Guy Brunet. En présence de Christophe Boulanger, commissaire de l'exposition et attaché de conservation en charge de l'art brut au LaM, Dmitri Makhomet, documentariste de l'exposition, Savine Faupin, conservatrice en chef en charge de l'art brut au LaM, Antoine Tillard, responsable programmeur du cinéma Le Méliès et Claudine Tomczak, responsable de la diversité et de l'inclusion au LaM.

Tarif

Gratuit, entrée libre, dans la limite des places disponibles

Visite en langue des signes française

Samedi 11 mai 2024

→ 15 h 30

Tarif

5 € / participant·e

Rens. et réservations

+33 (0)6 20 04 42 87

ou ctomczak@musee-lam.fr

Après-midi dansé
Dimanche 2 juin 2024
→ De 16 h à 20 h 30

En partenariat avec les associations Belly D, Salsabrosa et Sabor Latino

À l'occasion du premier dimanche du mois de juin, le LaM propose un rendez-vous dansé entièrement gratuit. Une initiation à la Salsa sera organisée à 16 h et pour les initiées à la Rueda. Cet après-midi sera suivi d'une soirée dansante à partir de 17 h jusqu'à 20 h 30 avec DeeJay LK et DJ Lemzo.

Atelier Anime ton film
Du lundi 22 avril au vendredi 26 avril 2024
→ De 14h à 17h

Une semaine d'atelier pour les 6-10 ans visant à créer un petit film d'animation grâce à la technologie du stop motion, pour inventer un récit où tout devient possible !

Documents d'aide à la visite

→ Une bande dessinée pour découvrir la vie et l'œuvre de Guy Brunet de manière simplifiée.

→ Un livret de visite ludique à destination du jeune public qui mêle découverte de Guy Brunet et du cinéma.

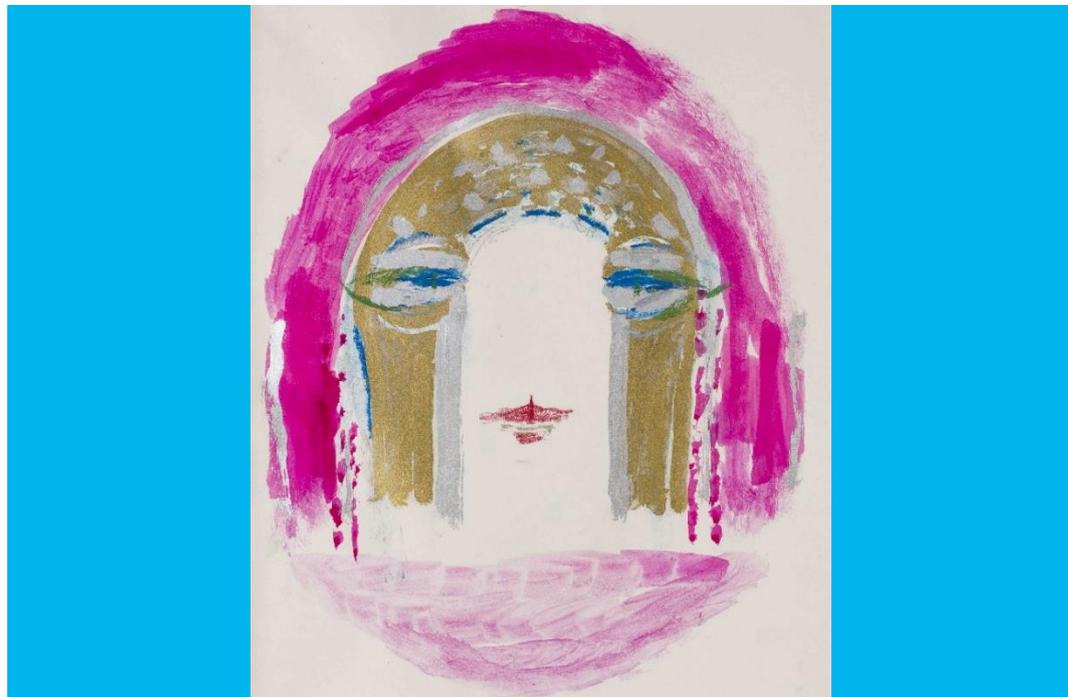
À découvrir également

Exposition

Marisa Merz

Écouter l'espace

3.05 > 22.09.2024



Le LaM consacre une grande exposition à l'artiste italienne Marisa Merz (1926-2019), première rétrospective en France depuis 30 ans (Centre Pompidou, 1994), et première exposition dans une institution publique française depuis près de 15 ans (CIAP de l'Île de Vassivière, 2010). Célébrée en 2013 par la réception d'un Lion d'or à la Biennale de Venise, Marisa Merz fait partie des artistes majeur-es de la scène artistique italienne et internationale, proche du groupe Arte Povera. Grâce à la complicité et à l'engagement de la Fondazione Merz, le LaM présentera un ensemble d'œuvres iconiques en regard de pièces inédites, ainsi qu'un important travail de recherche réalisé dans les archives.

Souvent présentée comme la seule femme du groupe Arte Povera², Marisa Merz en maîtrise certains codes et enjeux – l'intérêt pour les matériaux bruts, la relation de la sculpture à l'espace, et de l'art à la vie – sans pour autant en faire complètement partie. En développant une position sensiblement autonome, elle produit pendant plus de cinquante ans une œuvre résolument ouverte.

Les œuvres de Marisa Merz ne sont pas présentes dans les collections publiques françaises. C'est donc à une découverte quasi-totale que le LaM convie le public, en présentant plus d'une centaine d'œuvres, dont certaines seront montrées au public pour la toute première fois. Un catalogue sera publié, en co-édition avec les éditions Fonds Mercator, qui comprendra des essais inédits de Sébastien Delot, Marianna Vecellio et Andrea Vilianni, la réédition de textes de l'artiste, une chronologie rédigée par Grégoire Prangé, et de nombreux documents d'archives.

Commissariat

Sébastien Delot, directeur des collections et de la médiation au Musée national Picasso-Paris et ancien directeur-conservateur du LaM

Andrea Vilianni, directeur du Museo della Civiltà, Rome

Grégoire Prangé, commissaire d'expositions en charge de la coordination de la conservation au LaM

Marisa Merz, *Madona di Marte* [Madone de Mars], s.d. Technique mixte sur papier de riz ; 48,5 x 34 cm. Collection privée. Courtesy Bernier Eliades Gallery, Athènes © Adagp, Paris, 2024. Photo : Boris Kirpotin

Titre : citation originale en italien
<< Ascoltare lo spazio >>

² L'Arte povera est un regroupement de pratiques et positions artistiques formé en Italie dans la seconde moitié des années 1960 et théorisé en 1967 par le critique d'art Germano Celant, qui emprunte ce nom au théâtre de Jerzy Grotowski. Les artistes de l'Arte povera privilégient généralement le processus, les relations et les matériaux « pauvres », qu'ils soient naturels ou artificiels, plutôt que l'objet fini. Ils élaborent un art primaire et nomade, véritablement insaisissable.

Projection vidéo

Wael Shawky

I Am Hymns of the New Temples

الجديدة المعابد تراثيل أنا

3.05 – 29.09.2024



À partir de mai 2024, le LaM invite Wael Shawky (né à Alexandrie en 1971), l'un des artistes contemporains les plus remarquables du Moyen-Orient et représentant l'Égypte à la Biennale de Venise de 2024, à présenter son dernier film *I Am Hymns of the New Temples*, fruit d'une coproduction inédite entre le musée, le Parc Archéologique de Pompéi et le ministère de la Culture italienne.

Commissariat

Sébastien Delot, directeur des collections et de la médiation du musée national Picasso-Paris et ancien directeur-conservateur du LaM

Marie-Amélie Senot, responsable du fonds d'art contemporain au LaM

POMPEII

PARCO
ARCHEOLOGICO
DI POMPEI

MINISTERO
DELLA
CULTURA
Direzione Generale
Creatività Contemporanea

POMPEII
COMMITMENT
Archaeological
Matters

PAC
Piano per l'Arte
Contemporanea

Tourné parmi les vestiges de la cité ensevelie par le Vésuve en 79 av. JC., *I Am Hymns of the New Temples* cherche à montrer, par le biais d'une fiction s'appuyant sur un minutieux travail de documentation, les points de contact entre les multiples cultures, anciennes et actuelles, qui font de la région méditerranéenne un incomparable creuset de mythes et d'histoires concordantes et discordantes. Au cœur de la narration, le Temple d'Isis, témoignage de la survivance de rites égyptiens dans le monde romain, symbolise le perpétuel basculement de point de vue sur les cultures que Wael Shawky propose dans ses recherches artistiques.

Le LaM, en coédition avec les Editions Xavier Barral et en étroite collaboration avec l'artiste, publiera à cette occasion un livre donnant à voir le film et sa préparation, à partir de croquis et dessins, de photographies de production, de pièces archéologiques comparatives, etc.

Le film *I Am Hymns of the New Temples*, الجديدة المعابد تراثيل أنا (Je suis les hymnes des nouveaux temples) de Wael Shawky (2022) a été commandé par le Parc Archéologique de Pompéi dans le cadre du projet Pompeii Commitment. Archaeological Matters, premier programme d'art contemporain du Parc Archéologique de Pompéi sous le commissariat d'Andrea Viliani avec Stella Bottai et Laura Mariano. Le film a été lauréat de l'avis public du PAC 2020 – Piano per l'Arte Contemporanea promu par la Direction générale de la création contemporaine du Ministère de la culture italienne. Une exposition consacrée à Wael Shawky sera présentée au Musée du Palazzo Grimani à l'occasion de la Biennale de Venise, 2024.

Parc Archéologique de Pompéi
(dans le cadre du projet Pompeii
Commitment. Archaeological
Matters). © Wael Shawky.
Photo : Amedeo Benestante

Partenaires et mécènes

Le musée remercie ses meilleur·es ambassadeur·rices : visiteur·euses, donateur·rices, mécènes et partenaires, pour leur soutien et leur engagement exemplaire.

Partenaires institutionnels

L'ensemble de la programmation du LaM bénéficie d'un soutien exceptionnel de la



Mécènes



Amis du LaM



Partenaires



Partenaires médias



Partenaires culturels



La culture, levier de rayonnement et de développement de la Métropole Européenne de Lille

La Métropole Européenne de Lille a fait de la culture un atout majeur de rayonnement, de développement et de cohésion de son territoire. Elle porte une ambition forte : construire une métropole culturelle et la rendre accessible à tous. Cette volonté se traduit notamment par des politiques tarifaires volontaristes, mais aussi des actions directes de médiation, de pédagogie et de sensibilisation. Le soutien aux grands événements métropolitains, mais aussi nationaux et internationaux et aux structures locales sont également des axes majeurs.

Accueillir des événements culturels pour faire rayonner la MEL hors de ses frontières

La MEL accompagne les événements culturels d'intérêt métropolitain. C'est le cas des saisons culturelles de Lille3000, du festival Séries Mania qu'elle accueille sur son territoire depuis 2018 ou encore du festival Lillarious.

Soutenir les structures culturelles et faciliter leur accès

La MEL soutient les grands équipements d'intérêt communautaire. Le réseau des musées et centres d'art regroupe le LaM, le Musée de la Bataille de Fromelles, le Palais des Beaux-Arts, le Musée de l'Hospice Comtesse, le Musée d'Histoire Naturelle et bien d'autres encore. Pour permettre l'accès illimité à l'ensemble de ces musées, des tarifs réduits chez les partenaires culturels ainsi que des

avantages dédiés, la MEL a imaginé un pass culture annuel, la C'ART.

Elle porte également des projets de construction ou de rénovation d'établissements culturels sur son territoire, par le biais d'un fonds de concours. L'objectif est de soutenir le développement d'un maillage d'équipements de toutes tailles afin de porter l'action culturelle au plus près des habitants et de permettre le développement des pratiques culturelles et artistiques de tous les métropolitains.

Porter des initiatives originales pour diffuser la culture sur l'ensemble du territoire

La MEL favorise la mise en réseau des équipements et la coordination des dynamiques portées par chaque commune. Elle entend ainsi diffuser la culture à l'ensemble de son territoire. En 2023, elle a notamment lancé la Médiathèque en ligne qui permet aux métropolitains d'accéder à un contenu de formation, de presse et de vidéo, 24/24h, 7/7j.

Pour développer une offre d'excellence de proximité dans les communes de la métropole, la MEL a également imaginé le dispositif des Belles Sorties. Lancé en 2011, les Belles Sorties donnent l'opportunité à tous de rencontrer des artistes et d'assister à des représentations proposées par les plus grands équipements culturels de la métropole pour un tarif de 5 euros. Elles contribuent ainsi à insuffler une dynamique culturelle métropolitaine sur l'ensemble du territoire.

Informations pratiques

Horaires

Du mardi au dimanche de 10 h à 18 h
Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Tarifs

Exposition + collection permanente
7 € / 5 € / gratuit (jusqu'au 3 mai 2024 puis 11 € / 8 € / gratuit)

Afin d'inciter son public à une mobilité douce, le LaM propose un tarif réduit à tous les visiteur·euses se rendant en transports en commun au musée avec Ilevia.

Les détenteurs de La C'Art, les Amis du LaM, les enfants et adolescent·es de moins de 18 ans bénéficient de l'accès gratuit au musée et à ses expositions.

Accès

En transports en commun
→ métro ligne 1, station Pont de Bois + bus L6 dir. Villeneuve d'Ascq Contrescarpe, arrêt LaM
→ métro ligne 2, station Fort de Mons + bus L6 dir. Villeneuve d'Ascq Contrescarpe, arrêt LaM

Par la route
→ à 20 min. de la gare Lille Flandres, autoroute Paris-Gand (A1 / A22 / N227), sortie 5 ou 6 Flers / Château / Musée d'art moderne

LaM

Lille Métropole
Musée d'art moderne d'art contemporain et d'art brut

1 allée du Musée
59 650 Villeneuve d'Ascq
+33 (0)3 20 19 68 68 | 51

musee-lam.fr

     
#museeLaM

GUY BRUNET

Le cinéma de mon père

5 avril-29 septembre 2024

Guy Brunet (Viviez, 1945) découvre avec fascination le cinéma en regardant les films programmés par son père Charles dans le cinéma familial, en Aveyron. À seize ans, il écrit son premier scénario mais doit patienter de longues années avant d'exaucer son rêve : devenir réalisateur. En parfait autodidacte, il crée, à partir de 1994, seul au cœur de sa ville natale, une firme de cinéma qui prendra, en 2001, le nom de Paravision. Il endosse les différents métiers nécessaires à la fabrication d'un film : réalisateur, producteur, scénariste, dialoguiste, décorateur, constructeur, graphiste publicitaire et présentateur. Il écrit 350 scénarios, réalise près de 1000 silhouettes d'actrices et d'acteurs, recréant la voix de chacune des vedettes qui tournent dans ses films. L'exposition invite à découvrir ce processus créatif unique en présentant silhouettes, affiches, décors et scénarios écrits et dessinés mais aussi des extraits choisis parmi les quinze films que Brunet a réalisés, depuis 2001, pour son âge d'or du cinéma.



« Paravision donne pour moi la rêverie au cinéma »

Guy Brunet

L **a** **M**

Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut